

Entretien avec Marquise Lepage L'Amérique et le rêve

Joanne Comte

Volume 11, numéro 4, août–septembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34035ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Comte, J. (1992). Entretien avec Marquise Lepage : L'Amérique et le rêve. *Ciné-Bulles*, 11(4), 43–43.

L'Amérique et le rêve

par Joanne Comte

Avec *Mon Amérique à moi*, produit par Yvon Provost des Productions d'Amérique française et Éric Michel de l'Office national du film, la réalisatrice Marquise Lepage est revenue sur nos écrans à partir du 17 juin 1992 dans le cadre de la série *Parler d'Amérique*. On s'attendait évidemment à un documentaire nous apprenant certains côtés inconnus de ce continent, mais pas du tout. Marquise Lepage, avec une touche très personnelle et intimiste, a joué avec les mots. Son Amérique à elle, c'est cette grande terre plantureuse, matrice d'histoires grandioses, qui a attiré dans ses sorniois filets des foules entières croyant encore à l'Eldorado. C'est le rêve d'un ailleurs, n'importe lequel en fait, nous retenant étrangement et paradoxalement éveillé au monde et à soi qu'a voulu dépeindre la cinéaste. En voix off, Marquise Lepage raconte ses rêves d'enfant sur l'Amérique, illustrée de séquences de fiction en noir et blanc et qui forment la trame du documentaire. On y retrouve des entrevues de personnes d'origines diverses ayant vécu ou vivant aux États-Unis, ainsi que des images de la France. Les images et la musique semblent d'ailleurs interchangeables, pour bien montrer que l'Amérique, cela peut être partout, et avant tout à l'intérieur de soi.

Ciné-Bulles : *Ce film donne l'impression d'un profond désir enfin réalisé mais en même temps, on sent certaines réticences dans le choix du traitement, des thèmes abordés. Qu'est-ce qui vous a poussée à faire ce film de cette manière ?*

Marquise Lepage : On m'a proposé de faire un film pour la série *Parler d'Amérique*. Un peu songeuse, je ne savais pas trop par quel bout aborder cela et comme on ne m'avait jamais offert un « film de commande » avec thème imposé, j'étais assez mal à l'aise. J'ai finalement eu l'idée d'aborder l'Amérique via les rêves, via le cinéma et via ma propre vision d'enfance de cette Amérique. La voix off et les séquences « autobiographiques » noir et blanc

représentent mon cheminement à travers ce qu'on nous présentait comme clichés, que j'ai calqué aussi à la France parce que j'avais tellement hâte d'y aller. Je trouvais amusant de présenter des gens que j'avais croisés, eux venant ici, moi allant là-bas. Cela ne m'intéressait pas de faire de grosses recherches, d'embarquer dans ce côté scientifique, dans les statistiques, etc. J'avais plutôt le goût d'y aller par l'intérieur. L'Amérique, c'est juste un mot.

Ciné-Bulles : *Effectivement, on s'attendait à voir beaucoup de plans sur l'Amérique, d'entendre parler plein de gens sur l'Amérique. Au contraire, vous semblez avoir beaucoup joué avec le thème proposé et présenté l'Amérique comme un désir que les personnes que vous avez rencontrées ont voulu exaucer. En fait, vous nous parlez du rêve, du besoin d'aller ailleurs ?*

Marquise Lepage : Oui. Parce que pour moi l'Amérique, c'est ailleurs. C'est tout simplement cela. Quand j'étais petite, on me disait que c'était tout proche, à côté, et je ne le croyais pas. J'ai utilisé l'Amérique comme une métaphore, comme Brel l'utilise : « Madeleine, c'est mon Amérique à moi » ou celle de Dassin « L'Amérique je veux l'avoir et je l'aurai, je reviendrai cousu d'or, sans un sou mais plus riche qu'avant... » On revient toujours plus riche d'un voyage, de nos rêves réalisés. L'Amérique représente le rêve collectif, alimenté surtout par les films. Les gens parlent souvent de l'Amérique en fonction des films qu'ils ont vus. Il faut préserver ce mythe, pour que les autres puissent continuer à rêver.

Ciné-Bulles : *Il y a toujours la marque de l'enfance dans vos films.*

Marquise Lepage : C'est effectivement très dur à camoufler. Je suis très inspirée par l'enfance. Les enfants m'attirent beaucoup. On n'écoute pas souvent l'enfant en nous qui sommeille et qui parle encore de ses rêves. Aujourd'hui, je vois tous les silences que j'ai entraînés pendant mon enfance commettre leur vengeance.

Ciné-Bulles : *Qu'avez-vous eu envie de faire partager en faisant ce film ?*

Marquise Lepage : Le goût de partir, de partager ces expériences différentes qui finissent par dire la même chose : on part, on revient et c'est en dedans que cela change, pas à l'extérieur. Un des voyages les plus importants à faire, c'est de pouvoir aller en dedans. De préserver, d'alimenter le rêve. ■



Filmographie de Marquise Lepage :

- 1981 : *Prince pas prince...* (c.m.)
- 1987 : *Marie s'en va-t-en ville*
- 1989 : *Un soleil entre deux nuages* (m.m.)
- 1992 : *Mon Amérique à moi*



Mon Amérique à moi de Marquise Lepage